



Les études de Napoléon Bonaparte à Brienne, par Norvins

« Il venait d'atteindre sa dixième année, quand Charles Bonaparte, son père, député de la noblesse des États de Corse vint à Versailles, amenant avec lui son fils Napoléon et sa fille Élixa. La politique de la France appelait aux écoles royales les enfants des familles nobles de la nouvelle conquête : aussi Élixa fut-elle placée à Saint-Cyr, et Napoléon à Brienne.

Bonaparte entre avec joie à l'École militaire. Dévoré du désir d'apprendre, et déjà pressé du besoin de parvenir, il se fait remarquer de ses maîtres par une application forte et soutenue. Il est, pour ainsi dire, le solitaire de l'école ; ou, quand il se rapproche des autres élèves, leurs rapports avec lui sont d'une nature singulière. Ses égaux doivent se plier à son caractère, dont la supériorité, quelquefois chagrine, exerce sur eux un empire absolu. Lui-même, soit qu'il les domine, soit qu'il leur reste étranger, semblerait placé sous l'influence d'une exception morale qui lui aurait refusé le don de l'amitié, si quelques préférences, auxquelles il demeura fidèle dans sa plus haute fortune, n'avaient honoré sa première jeunesse.

Dans la discipline commune de l'école, il a l'air d'obéir à part, et montre un penchant réfléchi à respecter la règle et à remplir ses devoirs. Abstrait, rêveur, silencieux, fuyant presque toujours les amusements et les distractions, on croirait qu'il s'attache à dompter un caractère fougueux et une susceptibilité d'âme égale à la pénétration de son esprit ; sa vie sévère pourrait même donner l'idée d'un néophyte ardent qui se forme aux austérités d'une religion ; mais des rixes fréquentes et souvent provoquées par lui font éclater la violence de son humeur, tandis que d'autres faits trahissent des inclinations militaires. Vient-il à s'associer aux exercices de ses compagnons, les jeux qu'il leur propose, empruntés de l'Antiquité, sont des actions dans lesquelles on se bat avec fureur sous ses ordres. Passionné pour l'étude des sciences, il ne rêve qu'aux moyens d'appliquer les théories de l'art des fortifications. Pendant un hiver, on ne voit dans la cour de l'école que des retranchements, des forts, des redoutes de neige. Tous les élèves concourent avec ardeur à ces ouvrages, et Bonaparte conduit les travaux. Sont-ils achevés, l'ingénieur devient général, prescrit l'ordre de l'attaque et de la défense, règle les mouvements des deux partis ; et, se plaçant tantôt à la tête des assiégeants, tantôt à la tête des assiégés, il excite l'admiration de toute l'école et des spectateurs étrangers, par la fécondité de ses ressources et par son aptitude au commandement aussi bien qu'à l'exécution.

[...] Cependant la lecture, qu'il a toujours aimée, devient pour Bonaparte une passion qui ressemble à de la fureur ; les beaux-arts n'ont point d'attrait pour cet esprit sévère, et de la littérature il ne cultive que l'histoire ; il la dévore, et range avec ordre dans sa mémoire sûre et fidèle toutes les phases remarquables de l'existence des nations, et de la vie des grands hommes qui les ont conquises et gouvernées. Plutarque, qu'il ne peut plus quitter, Plutarque, dont les vieilles admirations n'ont pas été peut-être sans danger pour une âme de cette trempe, développe chaque jour les germes d'enthousiasme, d'héroïsme et d'amour de la gloire que la nature avait déposés en lui. En même temps qu'il se passionna pour l'étude de l'histoire, celle de la géographie devient souvent, pendant les heures de récréation, un de ses passe-temps favoris. »

Norvins, Jacques Marquet de Montbreton de, *Histoire de Napoléon*,
Paris, Furne et Cie, 1842, p. 5-6.



CHÂTEAU DE VERSAILLES

Norvins, Jacques Marquet de Montbreton de (Paris, 1769 – *id.*, 1854). Arrêté sous le Directoire, Norvins est libéré avec l'avènement de Bonaparte. Il devient alors secrétaire du préfet de la Seine, puis se laisse entraîner dans l'expédition de Saint-Domingue. Il en revient profondément découragé et part en Westphalie. À son retour en France quelques années plus tard, Norvins est nommé directeur général de la police dans les anciens états de l'Église. Lors de la chute de l'Empire, il s'exile à Strasbourg où il se consacre à l'écriture. Il entreprend notamment une *Histoire de Napoléon* qui connaît vingt-deux éditions.